

TSAV

5776



n°311

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu demande à Moché de transmettre à Aharon et ses enfants les droits et devoirs liés à la charge de la prêtrise qu'ils exercent en offrant les sacrifices dans le Tabernacle. Le feu devait brûler sur l'autel extérieur en permanence. C'est sur cet autel qu'étaient brûlés :

1. Les sacrifices holocaustes (« Ola ») brûlés en entier.
2. Les graisses des sacrifices de paix (« Chélamim »), des sacrifices expiatoires (« 'Hatat »), et de culpabilité (« Acham »).
3. Les offrandes à base de farine (« Min'ha »).

Les prêtres consommaient la viande des sacrifices de paix, expiatoires et de culpabilité. Ils consommaient aussi le reste des offrandes à base de farine. Le sacrifice de paix était consommé par celui qui l'offrait, excepté certaines parties qui revenaient au Cohen.

Toutes ces parties devaient être consommées par des personnes n'ayant pas contracté d'impureté rituelle (par contact d'un cadavre par exemple), dans un lieu saint, et dans une période de temps bien définie.

La fin de la Paracha nous raconte comment Aharon et ses fils restent dans le Tabernacle sept jours durant, à l'issue desquels Moché les intronise respectivement en tant que Grand Prêtre (Cohen Gadol) et prêtres (Cohen).



Dédié pour la réussite matérielle et spirituelle de Marcel & Edwige (Teboul)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Le juif en chemin

Vayikra (6, 6) : "Un feu continuuel sera entretenu sur l'autel, il ne s'éteindra pas"

Lorsque l'homme se trouve chez lui et que sa vie se déroule normalement dans l'entourage de sa famille et de ses amis, il est mieux protégé contre les déviations. Une vie familiale régulière d'une part, et la présence constante de regards critiques de la part de l'entourage d'autre part, lui évitent d'en arriver à des actes indésirables.

Mais les choses sont différentes quand il part en voyage et se trouve en chemin dans des endroits où personne ne le connaît, et où il n'a personne à craindre. Ainsi, il lui est très facile de s'égarer et de se laisser aller à fauter. C'est pourquoi le verset dit : « Heureux quiconque craint Hachem et marche dans Ses voies » (Téhillim 128). Heureux est l'homme qui continue à craindre D.ieu même lorsqu'il est en chemin et se trouve dans des lieux étrangers. Si même dans ce cas il reste attaché à son judaïsme, c'est un signe de véritable crainte du Ciel.

C'est pourquoi la Torah dit ici en allusion : « Un feu continuuel sera entretenu sur l'autel », car sur l'autel du cœur humain, il faut entretenir sans cesse un feu brûlant d'amour et de crainte de D.ieu, de façon à ce qu'il ne s'éteigne pas même dans les voyages et aux épreuves qu'ils comportent.

Lorsqu'un juif est enthousiaste chez lui, le mauvais penchant ne le domine pas lorsqu'il se trouve dans un environnement étranger...

PARACHA : TSAV



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h53 • Sortie : 20h01

Villes dans le monde

Lyon	18h42 • 19h47	Nice	18h31 • 19h34	Los Angeles	18h50 • 19h47
Marseille	18h39 • 19h41	Jerusalem	18h14 • 19h32	New-York	18h55 • 19h56
Strasbourg	18h31 • 19h39	Tel-Aviv	18h26 • 19h34	Londres	18h04 • 19h15
Toulouse	18h55 • 19h58	Bruxelles	18h46 • 19h56	Casablanca	18h27 • 19h24



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Ma Torah et les autres

Vayikra (6, 2) : « Le feu de l'autel y doit brûler de même. »

Les maîtres de la 'Hassidout ont expliqué ce verset au sens figuré au sujet du service divin : si le feu du service de D.ieu brûle en une personne, celle-ci doit faire attention qu'il « y » brûle, c'est-à-dire en elle, et non à l'extérieur, de manière à atteindre les autres. Il faut veiller à ce que les Mitsvot ou les limites rigoureuses ajoutées à celles-ci ne portent pas préjudice à autrui.

Le Gaon Rabbi Yaakov Neuman raconte : « Un jour, quelqu'un a voulu me faire part de la "grandeur" de son fils en me racontant la chose suivante : Un soir de 'Hol Hamoed Souccot, un groupe d'étudiants en Torah était installé dans la Soucca de mon fils et chantait des louanges à D.ieu avec allégresse et dans la joie de la fête. Mais dans leur enthousiasme de sainteté, les voix des chants se sont intensifiées au point de perturber le sommeil d'un vieux juif qui logeait à l'étage supérieur. Alors que le bruit l'insupportait, ce dernier leur lança un seau d'eau. Alors, depuis la Soucca, mon fils s'écria : "Comment est-il possible de verser de l'eau ici ? La présence divine y demeure !" C'est ce que m'a raconté cette personne pour me montrer le niveau élevé de son fils...

Je lui ai alors répondu : "Pensez-vous réellement que la Chekhina réside dans un endroit où l'on vole le sommeil d'un vieillard ? Certainement pas ! Se réjouir de la fête et chanter des louanges à D.ieu est certes une grande Mitsva, mais celle-ci conduit à une faute si elle porte préjudice à autrui !" »



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Asher Weiss



AU "HASARD" ...

Rabbi Yaakov Ettlinger

Dans le monde de l'étude, le Gaon Rabbi Yaakov, Av Beit Din et Rav de Hormilow, était connu pour ses connaissances parfaites dans tous les domaines de la Torah. Son livre de responsas, *Kokhav Miyaakov*, a été rédigé à partir de ses réponses. Mais ce livre n'est qu'une infime partie de la grande majorité de ses oeuvres, malheureusement partie en fumée. Ce livre est tout ce qu'il en reste. Très jeune, il était déjà célèbre, et tous les Guéonim de sa génération, parmi lesquels l'auteur de *Divré 'Haïm de Zanz*, admiraient la profondeur de sa réflexion et sa compréhension en Torah. A l'aide de sa grande intelligence il traitait également des passages les plus difficiles de la Guémara, au point de les éclaircir parfaitement. En âge de se marier, il épousa la fille du gaon Rabbi Chabtaï Rappaport, Av Beit Din de Dombrowa, et continua à se plonger dans l'étude après son mariage. Alors qu'il était encore jeune, des Rabbanim et des Guéonim le sollicitaient pour diverses questions de Halakha. Il était aussi en discussion halakhique avec tous les grands de sa génération, entre autres Rabbi Mordekhai Zéev Ittinga de Lwow, et le Admour Rabbi Avraham Borenstein de Sokhotchov. Outre sa grandeur en Torah, il se montrait très généreux non seulement financièrement mais aussi par des actions de bienfaisance envers tout un chacun, au point qu'on lui appliquait l'enseignement : « Qui est appelé 'Hassid ? Celui qui fait du 'Hessed envers son Créateur ». Il eut trois fils aussi grands que lui : Rabbi Its'hak, qui le remplaça en tant que Rav de Hormilow ; Rabbi Na'houm, Av Beit Din de Dombrowa et auteur du 'Hazon Na'houm, et Rabbi Doverish Weinfeld, connu sous le nom de Gaon de Tchibin qui, après l'Holocauste, s'installa Erets Israël où il fonda la Yéchiva de Tchibin à Jérusalem. Rabbi Yaakov Ettlinger quitta ce monde le 22 Chevat 5654. Que sa mémoire soit une source de bénédiction.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Mon premier banquet avec les Chlou'him

Mon fils m'a raconté que Mendy, un de ses amis Loubavitch, essaya un jour de pénétrer dans le bâtiment d'une grande société afin de mettre les Téfilines au directeur au nom à consonance juive. Devant la porte fermée, il entendit la voix peu amène d'un gardien qui clamait : « C'est pour qui ? » Et, sans s'émouvoir, le jeune homme qui serrait son sac de Téfilines sous le bras, répondit : « Le Rabbi de Loubavitch m'envoie pour parler à Monsieur Shapiro ! » Dans un grincement, la porte s'ouvrit.

J'ai assisté pour la première fois ce dimanche soir au banquet annuel du Kinous Hachlou'him, la réunion internationale des émissaires du Rabbi à New York : j'ai ainsi eu le privilège de voir de mes propres yeux près de 4 600 émissaires venus de plus de 70 pays. Et comme dans la petite histoire que m'a racontée mon fils, ces Chlou'him étaient tous là parce que le Rabbi les avait envoyés à travers le monde pour retrouver tous les Mrs. et Mmes Shapiro (d'ailleurs comme dans l'histoire de mon fils, les deux tiers de ceux qui étaient assis au banquet s'appelaient justement Mendy).

Tandis que j'écoutais les discours plus incroyables les uns que les autres, depuis le bienfaiteur d'Afrique du Sud (dont le fils est devenu Loubavitch) jusqu'au Grand Rabbin Israël Meir Lau, je me mis à réfléchir à la magie de 'Habad. Et quand j'entendis évoquer la réussite financière et la vie privée remarquable du regretté Sami Rohr entièrement tournée vers les actes de bienfaisance, ainsi que l'amplitude de la générosité de M. Bogolubov envers tous les Chlou'him et leurs familles, je réfléchis encore plus intensément à la puissance bénéfique du Rabbi.

Nous avons tous entendu et raconté à notre tour les histoires miraculeuses à propos du Rabbi : un couple stérile demande une bénédiction et se retrouve à la tête d'une famille de dix enfants, un SDF devient millionnaire etc. Ce sont des histoires authentiques et vérifiées. Mais tandis que j'observais dans la salle du Hilton les milliers de Chlou'him qui dansaient et chantaient tout en évoluant entre les centaines de tables avec de larges sourires, certains les larmes aux yeux, les serveurs se demandaient comment ils allaient récupérer les assiettes de poisson et servir les assiettes de viande...

Je me suis posé une question : si chacun de ces hommes priait pour la santé et la prospérité d'un autre Juif, leurs prières seraient certainement répondues. Il n'est peut-être pas si extraordinaire de prier et de recevoir des bénédictions : c'est d'ailleurs la suite naturelle de ce genre de requêtes.

Mais en entendant l'évocation de tous les centres Loubavitch à travers le monde par Rav Moché Kotlarsky — avec l'aide rafraîchissante de quelques enfants de Chlou'him — c'est la pensée originale, supra rationnelle du Rabbi qui s'était révélée, bien au-delà de toutes les naissances de bébés et de soudaines bonnes fortunes.

Après la destruction du judaïsme européen et alors que l'assimilation des Juifs américains triomphait, la tendance naturelle aurait été de récupérer les rescapés du judaïsme orthodoxe et de les installer tous ensemble dans un endroit protégé des influences extérieures pour espérer reconstruire au mieux une forteresse. Il pouvait sembler contre-productif de les séparer et de les disperser aux quatre coins du monde. Mais le Rabbi (suivant l'exemple du Rabbi précédent) prit ces « tisons sauvés de l'incendie » et, au lieu de les planter solidement dans un environnement sûr, choisit de les replanter dans les endroits les plus improbables et les plus reculés du globe.

Cette décision totalement irrationnelle s'est, comme les autres décisions du Rabbi, avérée judicieuse. Alors que ce dimanche soir, les 'Hassidim venus de Virginie et du Vietnam, de Miami et de Malte, de El Paso et de Paris, d'Afrique du Sud et de Sydney se réunissaient, ils se rappelaient mutuellement qu'ils avaient tous effectivement un rendez-vous... avec tous les Mrs et Mmes Shapiro de par le monde, que c'est la main supra naturelle et miraculeuse du Rabbi qui leur envoie sa bénédiction, et que cette dernière est effective.

Les participants ont prolongé cette réunion à la synagogue du 770 Eastern Parkway jusqu'aux petites heures de l'aube, déclarant à la face du monde que les sonnettes continueraient de sonner, et que les portes continueraient de s'ouvrir pour les extraordinaires émissaires d'un Rabbi qui avait très naturellement pris des décisions extraordinaires.

Je suis sorti de ce Congrès fermement persuadé que ces graines semées aux quatre coins du globe, devenues maintenant des généraux de l'armée internationale du Rabbi, ne se contentent plus de frapper aux portes avec leur Rabbi derrière eux, mais qu'ils pénètrent par toutes les portes, sachant que plus de 5 000 de leurs frères les accompagnent.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

L'heure du Kiddouch
(Rav Avraham GARCIA)

Question : Quelle est l'heure maximale pour réciter le Kiddouch ?

Réponse : Le Kiddouch du vendredi soir doit être fait le plus tôt possible, mais vous avez toute la nuit pour le réciter. Concernant le Kiddouch du matin, il faut manger avant la moitié de la journée. Mais si vous avez bu un café le matin, cela vous permet de repousser le Kiddouch même après cette heure. Dans le cas contraire, il faut à tout prix réciter le Kiddouch avant la moitié de la journée ('Hatsot Yom).



PERLE HASSIDIQUE

« *Pense bien, et tout ira bien* »

(Rabbi de Loubavitch)

QUIZZ PARACHA

1. Quels sont les trois procédés de cuisson qui ont été employés pour préparer l'offrande d'Aharon et de ses fils ?
2. Pour exsuder les substances absorbées, quelle est la différence entre un récipient de cuivre et un récipient d'argile ?
3. Outre Yom Kippour, pour quel autre cas le Cohen doit-il se séparer de sa famille ?

1. Bouilli, cuit au four et fritt dans la poêle.
2. On peut exsuder un ustensile en cuivre en le frottant et en le rinçant, alors que l'imprégnation ne quitte jamais plus un récipient en terre cuite.
3. Lorsqu'il brûle la vache rousse.


- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org



 **Torah-Box.com**

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU